19 octobre 1814, qu'il adressa à Mgr Plessis sa lettre de démission.

“Je vous supplie, de vouloir bien accepter la résignation de mon titre de curé de Québec. C'est une grâce que j'ai déjà demandée à V. G. à plusieurs reprises et sans succès, mais qu'elle m'accordera enfin, je l'espère, autant à cause de ses bontés ordinaires pour moi, qu'à cause des raisons qui me portent en ceci à y avoir recours.

“Votre Grandeur sait que je préférerais une mission à ma situation présente et que, depuis une année surtout, je lui ai souvent exprimé là-dessus mon désir. Si je vous le manifeste de nouveau aujourd'hui, Monseigneur, c'est que je crains que ma santé ne s'affaiblisse sans ressource par les travaux de l'hiver dans lequel nous allons entrer, et qu'ensuite je pense qu'il est grand temps de mettre comme curé, à la tête de cette fabrique-ci, quelqu'un plus capable que moi d'y faire le bien..... Je crois devoir vous avouer qu'il me coûterait infiniment d'assister à une nouvelle assemblée de fabrique, tant celles qui se sont passées ont été pour moi fécondes en amertume..... Presque toujours j'y ai été le témoin d'emportements, de querelles, d'injures, qui, sans m'avoir précisément pour objet, devaient m'affecter aux yeux mêmes de ces messieurs, à raison de leur délicatesse et de leurs procédés partout ailleurs qu'en cet endroit.”

Mgr Plessis accepta tout de suite cette démission. Il s'y attendait du reste ; puisque dans le courant du mois de septembre précédent, il avait rencontré à Nicolet M. l'abbé Signai et lui avait fait entendre qu'il serait curé de Québec.

Le 20 octobre, les notaires Jos. Planté et Félix Têtu rédigèrent l'acte accoutumé, dans lequel on lit que M. Doucet “pour raison d'infirmité et autres à lui connues, s'est volontairement et de son plein gré, démis et dénet de la dite cure de Québec purement et simplement entre les mains du dit Seigneur Evêque.”